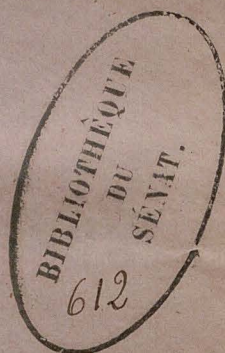
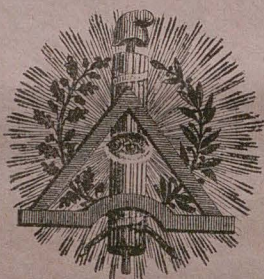


THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THE

REPUBLICAN

LIBRARY

OF THE

C É S A R

AU BORD DU RUBICON



G E S A R

AU BORD DU RUBICON



C É S A R

AU BORD DU RUBICON.

BIbliothèque
DU
SÉNAT.

Le théâtre représente les bords du Rubicon. On aperçoit, dans le lointain, la cime des alpes, & seulement à quelques pas, un petit pont.

La scène comence un peu avant le jour. César est couché à terre. Une pierre lui sert de chevet. On lui voit soulever la tête, qu'il appuie sur une de ses mains, & il dit :

SCÈNE LYRIQUE.

Ciel ! il n'est pas jour encore.... Barbare Sylla, si (1)
comme le pensent nos sages, une partie de nous-

(1) On pense que César était de la secte des Épicuriens qui ne croyaient pas à l'immortalité de l'âme. Par le mot Sages il désigne les Stoïciens.

C É S A R.

mêmes nous survit, ton ame féroce jouit, dans ce moment, d'un spectacle bien doux ! Pendant ta dictature, tu m'obligeas de changer, chaque nuit, de retraite, malgré les ardeurs brûlantes de la fièvre-quarte qui me dévorait ; & aujourd'hui mes ennemis, héritiers de ta haine implacable, me forcent de me dérober précipitamment de Ravène, & d'aller les chercher, peut-être, jusques dans le cœur de l'Italie. Je ne conais pas même encore le lieu où j'ai porté mes pas égarés pendant la nuit..... Ces vils coursiers (2), que j'avais pris dans une maison, ne m'ont pu conduire bien loin ; je les ai laissés avec le peu de gens qui formaient mon cortège. Ensuite, errant sans guides, & accablé de fatigue, j'ai voulu me reposer ici..... Mais, enfin les ombres de la nuit commencent à disparaître.

Il se lève, & regardant autour de lui, il s'écrie :

Je vois la cime des Alpes ! Quoi ! me voici sur les bords du Rubicon. Je suis à l'extrémité de mon gouvernement ; ici, finit la Gaule Cisalpine ; j'ai dû laisser mes cohortes derrière moi.....

(2) Jules-César ayant pris des mulets dans un moulin, pour transporter une partie de ses bagages, se vit effectivement obligé de les abandonner. Je n'ai pas osé employer le mot de moulin, ni de mulets.

*Ici la symphonie fait entendre , dans le lointain ,
& à la sourdine une marche militaire accompagnée
d'une musique guerrière.*

Je les entends , ce sont elles. Ah ! quel
moment ?

*La marche & la musique se font entendre de
nouveau.*

Air.

O Rome , ô ma chère patrie !
Si tu veux , parmi tes héros ,
Compter l'époux de Calpurnie ,
Ne lui done point de rivaux ;
César te consacre sa vie ,
Mais il ne peut souffrir d'égaux.

(Il ne peut souffrir d'égaux !)

Malheureux , tu n'es donc plus Romain ? C'est
l'ame d'un tyran qui t'anime ! Non le sang qui
coule dans tes veines , n'est pas le sang de tes géné-
reux ancêtres : ils ne connaissent d'autres dieux , que
la patrie & la liberté ! Et toi..... & moi ! Hélas !
sçais-je à quoi me résoudre ? D'un côté tyrannisé par
l'ambition , je veux opposer la violence à la force ,
les armes aux armes. Je veux aller au devant de mes

ennemis ; & de l'autre entraîné par je ne sçais quel penchant , j'ai peur de trop entreprendre !

Inquiétude.

Cruelle incertitude ! si je demeure dans l'inaction , c'en est fait de moi : tout mon crédit est anéanti : je me verrai relegué dans ma province , & forcé de recevoir la loi de mes rivaux ; si au contraire je passe ce pont , c'en est fait de la liberté romaine ! Irai-je me livrer moi-même à la barbare envie de mes persécuteurs ? Injuste Memmius , je me souviens encore du mal que tu voulais me faire pendant ta préture ! Et toi , fier Domitius , non content de vouloir me faire rendre compte de mon Consulat , étant Préteur , tu comptais m'enlever le commandement des armées , lorsque tu serais Consul , si je n'avais sçu substituer à l'un & à l'autre , Crassus & Pompée , dont le crédit m'a fait proroger le commandement pour cinq ans..... Mais dois-je bien me fier à Pompée ? Envain , j'ai ôté ma nièce Octavie à Marcellus , pour la donner à cet austère Républicain ! Envain , lui-même est-il devenu mon beau-père : son amie jalouse du titre de citoyen se fera un devoir de traverser mes desseins. Envain , par mes prodigalités , ai-je gagné la plus grande partie du Sénat & des citoyens de tous les ordres ; peut-on compter sur la faveur d'une multitude intéressée ?

Cète jeunesse perdue de dettes, ces affranchis, ces esclaves dont je me suis environé, pourrai-je toujours me les conserver fidèles ? Non, non, il faut des troubles, pour alimenter leurs inquiétudes ; il faut une guerre civile.....

Il marque de l'horreur de ce qu'il vient de dire.

Traître ! s'il faut une guerre civile, c'est pour punir les ambitieux ! Tu l'as donc prononcé ce mot ? Te voilà donc résolu ? Et voilà cète passion fatale que tu tenais renfermée dans ton ame, que tu n'osais t'avouer à toi-même ? Hé bien pour-
suis ; rends toi comptable à la postérité, de toutes les barbaries que va coûter ton ambition, de tous les maux qui vont acabler la République, & toutes les générations futures. C'est à toi que l'on imputera tout, & l'horreur du despotisme, & la rage des citoyens ; la bassesse des flatteurs, & l'oppression des petits : tout sera regardé comme la suite de ton invasion : bientôt vaincue par ton ascendant, l'ancienne liberté de l'État fera place à la domination des Tyrans, qui mettront en œuvre toutes sortes d'artifices, pour dégoûter leurs concitoyens de leur antique gloire : ils la leur rendront étrangère en les plongeant dans des délices asiatiques, inconnus autrefois. Énérvé par une honteuse mollesse, chacun se tourmentera, pour se frayer des chemins incenus.

la faveur des Princes ; jusqu'à-ce qu'enfin entièrement dégoûtée de la renommée que les armes & les lettres lui avaient acquise , la république succombe sous le poids de la prospérité , & que la masse de l'Empire , écrasée sous ses propres forces , devienne la proie des peuples barbares , que nos ancêtres avaient soumis à leur puissance !.....

Combat de l'ambition & de l'amour de la patrie.

Quoi ! je pourrais livrer ma patrie à tant d'horreur !...

Air.

Non , non , je tremble , je frissonne !.....

Tant de forfaits troublent mon cœur.....

Non le courage m'abandonne ,

Et César connaît la terreur.....

Ah ! la vraie grandeur consiste à faire du bien aux homes , & non à les asservir..... Qu'ai-je donc fait jusqu'à présent pour la véritable gloire ? Mes ennemis même auraient-ils pu former contre moi des vœux plus funestes que ceux qui m'ont séduit ? J'ai , il est vrai , ajouté à l'Empire Romain toutes les Gaules qui s'étendent depuis les Cévènes , les Pyrénées & les Alpes , jusqu'aux fleuves du Rhône & du Rhin ?

j'ai le premiet jété un pont sur ce dernier. J'ai vaincu plusieurs fois les Germains. J'ai même pénétré jusques dans la grande Brétagne ; mais ces exploits ne sont-ils pas ternis par ma conjuration avec Crassus & Sylla ? Par mon accusation de Rabirius , par mes liaisons avec Catilina ? Oh ! combien , ce qui attire les regards , & tout ce qui n'a qu'un éclat extérieur , cache quelque fois un fond méprisable ! Admiré de la multitude , chéri de mes soldats que je me suis atachés par mes libéralités , j'ai encore su me ménager des créatures dans Rome , malgré mon absence. Mon heureux ascendant y réglait tout : je présidais à toutes les délibérations. Voilà ce qui a flaté mon ambition , ce qui a enhardi mes projets. Mais aujourd'hui , peut-être , mon triomphe est passé , puisque les tribuns qui me sont dévoués ont été forcés de sortir de Rome..... J'entends encore retentir à mes oreilles ces mots de Curion : « O César ,
» tant qu'il fut permis à ma voix de s'élever en ta faveur , je scus te prolonger , en dépit du Sénat ,
» le comandement qu'il t'envie : dès que je paraissais
» dans la tribune , les flots tumultueux de la multitude se pressaient autour de moi ; l'éloquence était
» assise sur mes lèvres , & l'inconstance même était
» fixée en ta faveur. Que les temps sont changés !
» Maintenant les loix sont sans force , les droits sont
» confondus : on nous chasse , on nous banit loin de la
» vue de nos Dieux Pénates ; sans doute on croit nous

» intimider, mais pour nous, l'exil n'a rien de pénible ;
 » c'est à toi, c'est à la victoire de rendre à Rome ses
 » meilleurs citoyens. Hâte toi, César, tout chancelle ;
 » tu peux tout ranimer, tu peux encore conserver ton
 » ascendant sur tous les cœurs, mais le moindre délai
 » peut tout perdre. » Je t'entends mon ami ! non
 ce n'est plus le temps de délibérer. Eh dois-je aten-
 dre que mes envieux viennent m'arracher le commande-
 ment de mes troupes ? Non, non.

Colère.

Prévenons leurs coups, armons-nous d'un juste
 ressentiment, & volons au devant de nos ennemis.
 Que tout tremble, que tout fuie à mon aspect : que
 la terreur précède mes pas. Que Rome épouvantée
 apène de loin, combien ma colère est terrible ! Qu'elle
 connaisse combien il est dangereux de m'offenser ! Mais
 allons rejoindre mon armée, & portons le carnage &
 l'embrasement dans l'Italie entière.

Air.

Que la fureur qui me transporte
 Se communique à mes soldats.
 Oûï, que chaque cohorte
 S'empresse sur mes pas !
 Pour venger mon offense,

Animons leurs efforts.

Pour repousser la violence

Bravons, bravons tous les remords !

Mais quoi ! que mes mains parricides s'arment contre ma patrie ! Que j'allume le flambeau de la discorde ! Que je porte le désastre de la guerre dans le pays qui m'a vu naître..... Que , sans retour , je brise les nœuds qui m'unissent à mes concitoyens ! Qu'aujourd'hui leur égal , demain je sois leur maître !... Eh ! de quel droit voudrais-je commander à ceux que la nature & les loix ont fait mes égaux ? De quel front oserais-je m'attribuer à moi seul toute la puissance de l'état ? Comment m'ériger en souverain du peuple , m'élever au dessus des loix , braver la majesté du Sénat ? Tout citoyen , quelque grand qu'il soit , ne doit-il pas obéir aux loix de l'empire ? Lui sera-t-il permis d'employer les forces qui lui sont confiées pour le salut commun , contre ceux-mêmes qui l'ont revêtu d'un pouvoir au dessus de tout particulier ? ...

Retour vers l'ambition.

Et pourquoi ne pourrais-je pas me servir de ma supériorité contre l'injustice de mes concitoyens ? Pourquoi de grands services ne pourraient-ils pas m'élever au dessus du commun ? Pourquoi , si la République a ses droits , n'aurais-je pas les miens ? De

grandes vertus ne méritent-elles pas de grandes récompenses, Est-il rien qui puisse dispenser le peuple de la reconnaissance ?.....

Réflexion profonde.

Perfide ! tout citoyen ne se doit-il pas à la patrie ? Qu'as-tu fait que tu ne dûsses faire pour elle ? Par quel exploit as-tu mérité de devenir le chef de la République ? Ne crains-tu pas qu'il ne s'élève un second Brutus ?..... Quelle pensée funeste s'empare de mon esprit ? Si c'était lui !..... Si c'était ce Brutus, le petit fils de Caton, & le fruit de mes amours avec sa fille ?..... Son image me poursuit par tout. Cète nuit encore, je le voyais armé d'un poignard, prostrné à mes pieds, embrassant mes genoux, me conjurant de renoncer à mes projets ambitieux ; ensuite, me trouvant inexorable, il a levé son poignard..... le cruel allait percer son père..... l'horreur d'un tel forfait m'a arraché d'entre les bras du sommeil, le souvenir m'en fait encore frémir !.....

Mais puis-je penser, puis-je prétendre à asservir mes concitoyens, sans que personne s'oppose à mon entreprise ? Tous ne se ligueraient-ils pas contre un ambitieux qui attente à la liberté publique ? Hé ! qui pourra me défendre contre tous ?.....

Enthousiasme subit.

Mon courage ! & quel droit avait de plus le peuple , pour changer la forme du gouvernement ? Les Romains n'ont-ils pas comencé par obéir à des Rois ? Ce qu'ils ont fait , ne peuvent-ils pas encore le faire ! Mes droits à moi sont mon génie & la force ! Mais d'ailleurs , mes ancêtres n'ont-ils pas régné dans ces contrées ? L'illustre maison des Jules , ne tire-t-elle pas son origine D'iule , fils d'Enée & de Lavinie ; dont les successeurs transportèrent autrefois le siège de l'empire , d'Albe à Rome ?

Remords.

Vain subterfuge ! je ne puis échaper à ma conscience , & la voix de la patrie retentit à mes oreilles. Je l'entends , elle me reproche mon ingratitude & mon impiété ! « Tyran , me dit-elle , arme donc » ton bras sanguinaire , pour me percer le sein ! In- » grat , méconais mes droits , arrobe - toi le fatal » privilège de comander à tes égaux , sous les pré- » textes les plus futiles , dispute à la nation assemblée » le droit de changer ses loix & son gouvernement ! ... » Où allez-vous Romains ? Quelle funeste résolution » est la vôtre ? Où précipitez-vous vos pas ? Où portez- » vous mes enseignes ? Ah ! si vous êtes justes , si

» vous êtes citoyens , arrêtez : un pas de plus vous
» engage dans le crime..... » O Rome , j'entends
ta voix chère & terrible ! Mais dois-je me livrer en
bute à mes ennemis ? Cruelle perplexité ! Quel parti
dois-je enfin prendre ? Puissante divinité à laquelle
remonte mon origine , céleste Vénus , daigne me
tirer de l'état de doute & d'anxiété où je suis ré-
duit ! Que vois-je ? Un spectre d'une taille gi-
gantesque ! il me fait signe de le suivre ! il se préci-
pite dans le Rubicon , il passe le fleuve à la nage....
les Dieux me manifestent leurs volontés. O Jupiter ,
divinité tutélaire de l'empire , toi que mes ayeux
adorèrent dans Albe naissante ! toi qui du haut du
Capitole veilles aujourd'hui sur la Reine du monde ;
& vous Dieux protecteurs des Troyens , qu'Enée apporta
dans les champs d'Aufonie , toi Romulus , qui en-
levé au Ciel , devins l'objet de notre culte , toi
Vesta , qui vois sur tes autels brûler sans cesse le
feu sacré qu'entretiennent ces chastes Vierges qui te
sont consacrées , vous tous , Dieux immortels favorisez
mon entreprise. Mais toi , surtout , ô Rome , qui fus
toujours pour moi une divinité chérie & adorée ,
daigne entendre mes derniers vœux , & ne crois pas
voir César te poursuivre , armé du flambeau des
furies ! Non , non , ce n'est qu'à regret qu'il peut se
résoudre à porter le théâtre de la guerre jusques dans
ton sein , il est encore à toi , si tu le veux ; il est
ton soldat , il le sera partout , & celui-la seul fera

criminel qui fera de César l'ennemi de Rome... Mais puis-je résister à l'augure que le Ciel m'envoie ? Le prodige se renouvèle, je le vois, c'est un Dieu sous la forme humaine ; il franchit le fleuve, il m'attend, il m'appèle..... je cède, j'obéis à la volonté céleste. Braves Gaulois, je vous laisse la paix que mes ennemis me forcent de rompre. Jouissez-en long-temps, à l'ombre des loix qu'ils ont violées. O fortune, je m'abandonne à toi, la guerre sera mon juge, le sort en est jeté.

F I N.

